

manière impérative, et en cela repose une assurance que rien ne saura ébranler.

Tu regardes donc le devoir comme un ennemi de l'amour; moi, je le regarde comme son ami. Tu seras peut-être content de cette explication et tu me féliciteras avec ton air moqueur d'avoir trouvé un ami aussi intéressant que peu commun. Mais moi, je ne me contenterai pas de cela, je me permettrai de poursuivre la lutte dans ton domaine. Si le devoir, une fois apparu dans la conscience, est l'ennemi de l'amour, alors l'amour doit bien essayer de le vaincre; car tu ne veux pas, n'est-ce pas? que l'amour soit une entité tellement impuissante qu'il ne puisse vaincre toute résistance. Mais d'un autre côté tu penses que lorsque le devoir apparaît, c'en est fini avec l'amour; et tu penses aussi que le devoir, par nécessité, apparaîtra tôt ou tard, non seulement dans l'amour conjugal, mais dans l'amour romantique aussi; et, au fond, tu crains l'amour conjugal parce qu'il possède tant le devoir, que lorsqu'il apparaît tu ne peux plus te sauver. Cependant, tu considères que c'est tout à fait normal dans l'amour romantique, car à l'instant même où on parle du devoir, l'amour est fini et l'arrivée du devoir est le signal qui fait que tu te retires en faisant une profonde révérence, ou, comme tu t'es exprimé autrefois, que tu considères comme ton devoir de te retirer. Ici encore, tu vois comme il en est de tes glorifications de l'amour. Si le devoir est l'ennemi de l'amour et si l'amour ne peut pas vaincre cet ennemi, alors l'amour n'est pas le vrai triomphateur. Il s'ensuit que tu dois abandonner l'amour. Une fois que tu as eu l'idée désespérée que le devoir est l'ennemi de l'amour, ta défaite est certaine et, alors, tu as autant déprécié l'amour et tu l'as autant dépouillé de sa majesté que le devoir, et cependant, ce n'était que ce dernier que tu avais en vue. Vois-tu, c'est encore une fois du désespoir, aussi bien si tu ressens la douleur qui s'y cache, que si tu essaies, dans le désespoir, de l'oublier. Si tu ne réussis pas à voir l'esthétique, l'éthique et le religieux comme les trois grands alliés, si tu ne sais pas conserver la synthèse des différentes manifestations auxquelles tout donne lieu dans ces différentes sphères, alors la vie n'a pas de sens, alors il faut admettre la justesse de ta théorie favorite (77), qu'on peut dire de tout: fais-le ou ne le fais pas, tu le regretteras également.

Enfin, je ne suis pas, comme toi, obligé par la triste nécessité de commencer une campagne, avec une fin toujours malheureuse, contre le devoir. Le devoir n'est pas pour moi un climat, l'amour un autre, mais le devoir me fait de l'amour le vrai climat tempéré, l'amour me fait du devoir le vrai climat tempéré, et cette synthèse est la perfection. Mais pour que la fausseté de ta doctrine puisse se révéler encore plus à toi, je poursuivrai mon exposé un peu plus loin, en te priant de réfléchir aux différentes manières de nous faire sentir que le devoir est un ennemi de l'amour.

Imagine-toi un homme devenu époux sans jamais s'être bien rendu compte de l'éthique qui se trouve dans le mariage. Il aimait avec toute la passion de la jeunesse et à présent, grâce à une cause extérieure, il est subitement saisi par le doute: peut-être celle qu'il aime, mais à laquelle il est également uni

par les liens du devoir, pouvait croire qu'au fond il ne l'aimait que parce que c'était son devoir. Il se trouve donc bien dans un cas pareil à celui que j'ai indiqué plus haut; pour lui aussi le devoir paraît se montrer en opposition avec l'amour; mais il aime et pour lui son amour est en vérité le bien suprême, — ses efforts tendront donc à vaincre cet ennemi. Il veut donc l'aimer, non pas parce que le devoir l'enjoint de le faire, non pas pour suivre la pauvre règle d'un *quantum satis* (78) que le devoir peut fournir, non, il veut l'aimer de toute son âme, de toute sa force, de tout son pouvoir; il veut l'aimer même à l'instant où, si cela était possible, le devoir lui permettrait de ne plus le faire. Tu vois la confusion dans son raisonnement. Qu'est-ce qu'il fait? Il l'aimait, de toute son âme; mais c'est justement cela que le devoir enjoint de faire; car ne nous laissons pas troubler par le dire de ceux qui pensent que le devoir, par rapport au mariage, ne signifie qu'un ensemble de rites. Il n'y a qu'un seul devoir, celui d'aimer dans la vérité, dans l'émotion sincère du cœur, et le devoir est aussi protéique que l'amour lui-même et proclame saint et bien tout ce qui vient de l'amour, et lance ses foudres contre tout ce qui ne vient pas de l'amour, si beau et trompeur que ce soit. Tu vois donc qu'il avait, lui aussi, une position fautive; mais justement parce qu'il y avait de la vérité en lui, il fait ni plus ni moins que ce que le devoir lui enjoint de faire, car il ne veut pas seulement faire ce que le devoir lui enjoint de faire. Ce qu'il fait en plus c'est au fond le fait qu'il le fait; car pouvoir faire ce qu'il enjoint de faire, est toujours plus que je peux faire. Le devoir enjoint, il ne peut pas faire plus; le plus que je suis capable de faire, c'est ce qu'il enjoint, et à l'instant où je le fais, je peux, en un certain sens, dire que je fais plus; je fais passer le devoir de l'extérieur à l'intérieur, et par cela je dépasse le devoir. Tu vois donc quelle harmonie infinie, quelle sagesse et quelle logique il y a dans le monde de l'esprit. Lorsqu'on part d'un point précis et qu'on poursuit calmement avec vérité et énergie, on doit toujours ressentir une déception si le reste semble en contradiction avec cela; et lorsqu'on pense bien montrer la dissonance, on montre l'harmonie. L'époux dont nous avons parlé s'en tire à bon compte, et la seule punition dont il doit souffrir est en somme que le devoir le taquine un peu de son peu de confiance. Le devoir résonne toujours dans l'amour. Si tu sépares les deux, comme il le faisait, si tu veux faire de l'un d'eux le tout, alors tu seras toujours dans l'illogisme. C'est comme si dans la syllabe « be » on voulait séparer le b et le e, écartier l'e, mais prétendre que le b est le tout. A l'instant où on le prononce, l'e résonne avec. Voilà le véritable amour, il n'est pas quelque chose d'indicible, de muet et d'abstrait, mais il n'est pas non plus quelque chose d'incertain, de mou et d'impossible à maintenir. C'est un son articulé, une syllabe. Si le devoir est sévère, eh bien *, alors l'amour l'articule, il le réalise et, par cela, il fait plus que le devoir; si l'amour est en

* *Eh bien*, en français dans le texte.